

Patrick Besson : « Ce n'est pas un petit hôpital »

Patrick Besson a pris ses nouvelles responsabilités en tant que nouveau directeur de l'hôpital de Redon-Carentoir le 16 janvier. Interview.

Pourquoi avoir fait le choix de devenir directeur d'hôpital ? J'ai toujours été attaché au service public. Par atavisme familial, parce que depuis plus de 300 ans, la Marine fait partie de notre histoire, j'ai également passé le concours de commissaire de la marine.

Mais j'ai préféré le monde hospitalier pour son aspect humain et parce que j'aime les sciences.

L'hôpital permet de réunir ces deux mondes ? Oui. A l'hôpital, on aide les gens et grâce aux progrès scientifiques, porteurs d'espoirs, le nombre des pathologies soignées ne cesse de croître. C'est cette dynamique positive, cette logique de progrès, qui me plaisent et qui rendent la vie de et dans l'hôpital passionnante.

Qu'avez-vous occupé comme responsabilités avant de rejoindre l'hôpital de Redon-Carentoir ? J'ai tout d'abord travaillé en région parisienne en occupant diverses responsabilités (Poissy, Montmorency et Argenteuil) en tant que directeur des travaux, des ressources humaines ou encore des affaires générales avant de prendre un poste de directeur général adjoint.

Je suis ensuite parti pour Nevers en tant que directeur des services économique, logistique et technique et comme chef d'établissement par intérim, avant de venir à Rennes en tant que directeur des ressources humaines, en 2011, avant de faire le choix de venir à Redon.

« Il ne faut pas avoir peur des groupements hospitaliers de territoire. »



Patrick Besson est âgé de 57 ans. Le lundi 16 janvier, il a pris la direction de l'hôpital de Redon-Carentoir, qui a nouvellement fusionné le 1^{er} janvier 2017.

Pourquoi ? Tout d'abord, car un poste se dégageait, puis je m'en sentais capable et que j'en avais envie. Ensuite, car les équipes sont restreintes et en par rapport à sa taille. Et même si les problématiques sont les mêmes que pour les grands centres hospitaliers, avec un nombre de collaborateurs plus faible, donc avec une charge de travail plus importante, j'aime ce type de structure pour les compétences polyvalentes qu'il faut employer.

Redon-Carentoir, ce n'est pas un petit hôpital. 1 000 personnes y travaillent. Mais il est à taille humaine. C'est ce que je recherchais : des circuits courts et des échanges directs. J'aime l'idée que si un sujet se présente, on puisse, quand c'est possible, le résoudre rapidement ! J'apprécie l'efficacité.

Quel est votre premier ressenti ? L'accueil tout d'abord fut très bon de la part de tout le personnel et des élus. C'est la marque d'une confiance.

J'ai aussi ressenti l'envie de la part des professionnels de travailler dans la durée. Je n'ai jamais été dans une logique, et je ne le suis pas aujourd'hui, de passer rapidement dans un établissement. Je pense qu'à 57 ans, je peux rester ici assez longtemps, car le travail est aussi intéressant dans une période longue.

Que pouvez-vous dire des travaux qui vont être engagés dans l'hôpital ? La première phase qui concerne les urgences et le bloc hôpital est à venir. Il y a une forte attente de la part des professionnels et de la population. Pour exemple, le bloc obstétrical a 40 ans : il est donc trop récent pour qu'il y ait eu des travaux importants et trop vieux pour ne pas en faire.

Les conditions de confort sont notamment très importantes.

L'IRM (imagerie par résonance magnétique) entre dans cette phase ? Oui. Une autorisation a été actée pour travailler également avec des radiologues libéraux. C'est ce qui se passe déjà dans d'autres établissements hospitaliers, et souvent bien, à condition de chercher à optimiser l'exploitation de cette technique.

Un autre axe de travail a déjà commencé à être mené : les liens avec le centre hospitalier de Rennes. Vous le connaissez bien pour y avoir travaillé. C'est une route que vous souhaitez aussi suivre ? Oui. Dans le cadre du projet d'établissement et dans celui des groupements hospitaliers de territoire, dont au passage il ne faut pas avoir peur. L'hôpital de Redon-Carentoir répond à un bassin de

répondant aux besoins de cet hôpital de proximité, en listant les besoins de la population afin de faire les choses qui sont possibles ici, à Redon ou à Carentoir. Il s'agit donc de bien positionner le curseur.

A condition de trouver les ressources humaines nécessaires à l'exercice de ces fonctions ? C'est vrai. Nous n'avons pas de problème de recrutement sur le domaine soignant. En revanche, c'est plus tendu dans le domaine médical. Trois possibilités s'offrent alors à nous : faire ces recrutements nous-mêmes, coopérer avec le monde de la médecine libérale, ce que nous faisons déjà dans certains champs, comme l'ophtalmologie ; enfin, collaborer dans le cadre des groupements hospitaliers de territoire, qui organise le parcours du patient, en cherchant à ne pas créer de concurrence inutiles entre hôpitaux publics.

La relation avec la médecine libérale s'avère tout autant nécessaire pour faire vivre l'hôpital ? Oui. Aujourd'hui, la principale porte d'entrée de l'hôpital, ce sont les urgences, alors que les médecins de ville sont souvent les principaux prescripteurs.

L'objectif, c'est donc de développer l'activité programmée au centre hospitalier de Redon. Il nous faut donc travailler sur des délais raisonnables avec les spécialistes. Ca s'est déjà amélioré, mais c'est à développer.

Nous devons aussi travailler sur le retour d'informations auprès des médecins, les informer aussi des nouvelles ressources à l'hôpital. Une bonne communication entre tous les professionnels est essentielle : qu'elle soit rapide, équilibrée pour créer une relation de confiance.

L'hôpital à votre arrivée se porte donc bien ? Il n'est pas menacé dans ses activités. Car il est loin des autres centres, car aussi il y a un attachement de la population et du personnel à cet hôpital. Il s'agit donc de conforter de ce qui existe et de développer d'autres activités si elles correspondent aux besoins de la population.

Propos recueillis par Yvonnig Siné

« La communication avec la médecine de ville est fondamentale. »

un salaire aujourd'hui un métier demain

**PORTES
OUVERTES**
11 février
11 mars
9h - 17h

Formations par alternance
BAC PRO & BTS
Filière Traitement des matériaux

25 Rue Tabago
44460 SAINT NICOLAS DE REDON
02 23 10 04 69
www.formation-industries-bretagne.fr

UM FORM

pôle formation des industries technologiques

CRÉATEUR DE COMPÉTENCES

BRETAGNE

ÉTAT-CIVIL

Naissances. Le 23 janvier : Eva Manon Paratore (Sainte-Marie) ; le 24 janvier : Taho Thomazeau (Guenro t) ; Tomy G rard ; le 25 janvier : H l ne Bouchet, janvier : Odette Paud, pouse (Conquereuil) ; le 26 janvier veuve Calo, 89 ans (Quelneuc) ; le 27 janvier : Mo se Chlo Plaud (Th hillac) ; Axel Patrick Le Fur, 52 ans (Rieux) ; le 28 janvier : Gicquel (Sixt-sur-Aff) ; le 2727 janvier : Edouard Gantier, veuve Mou-

Décès. Le 24 janvier : Marie toir) ; Ginette Godard, veuve M nard (Gl nac) ; le 24 janvier : veuve Jarnier, 86 ans (Caren) ; le 25 janvier : Taho Thomazeau (Bruc-sur-Aff) ; le 26 janvier : gèeau, 84 ans (Avevssac) ; le 27 janvier : H l ne Bouchet, janvier : Odette Paud, pouse (Conquereuil) ; le 26 janvier veuve Calo, 89 ans (Quelneuc) ; le 27 janvier : Mo se Chlo Plaud (Th hillac) ; Axel Patrick Le Fur, 52 ans (Rieux) ; le 28 janvier : Gicquel (Sixt-sur-Aff) ; le 2727 janvier : Edouard Gantier, veuve Mou-

Réunion du conseil municipal. A l'ordre du jour, notamment centre technique municipal, Le conseil municipal se r u : d bat d'orientations budg service de transport collect nira ce jeudi 2 f vrier en s aillies, installation de pan entre Saint-Nicolas-de-Redon des mariages. neaux photovolta ques sur le t Redon, rapport 2015 de la